

# Recherches sur Diderot et sur l'Encyclopédie

Numéro 33 (2002)  
Varia

Christian Roche

## **Alain CERNUSCHI, *Penser la musique dans l'Encyclopédie***

### **Avertissement**

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.

**revues.org**

Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le Cléo, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

### Référence électronique

Christian Roche, « Alain CERNUSCHI, *Penser la musique dans l'Encyclopédie* », *Recherches sur Diderot et sur l'Encyclopédie* [En ligne], 33 | 2002, mis en ligne le 13 décembre 2006. URL : <http://rde.revues.org/index431.html>  
DOI : en cours d'attribution

Éditeur : Société Diderot

<http://rde.revues.org>

<http://www.revues.org>

Document accessible en ligne sur : <http://rde.revues.org/index431.html>

Ce document est le fac-similé de l'édition papier.

Tous droits réservés

cette édition n'est guère éclaircie par une notice assez confuse. Celle qui concerne l'édition originale des *Pensées philosophiques* (1746) apporte au contraire du nouveau : contestant les affirmations de R. Niklaus et de la tradition bibliographique concernant le premier tirage avec erreur d'imposition des *Pensées*, D. Adams ravale celui-ci en troisième position, à la suite de deux tirages sans erreur, dont un deuxième cartonné : la démonstration convainc. En général, les commentaires sont sobres, parfois elliptiques, l'essentiel des notices étant réservé à la description bibliologique. Ces deux volumes avec index figureront en bonne place dans les bibliothèques des amateurs et des savants, et on les annotera volontiers.

François MOUREAU

Alain CERNUSCHI, *Penser la musique dans l'Encyclopédie*, Paris, Honoré Champion, 2000, 789 p.

Dans ce livre où la rigueur méthodologique le dispute à l'érudition, Alain Cernuschi relève brillamment un défi qui n'était certes pas gagné d'avance : comment susciter chez le lecteur contemporain de l'*Encyclopédie* un esprit d'aventure l'autorisant à supporter les aléas de l'expérience littéraire que constitue le projet encyclopédique lui-même ? C'est en effet à cette seule condition que l'on peut surmonter, selon l'auteur, les problèmes de lisibilité du texte. Ces problèmes proviennent en majorité de l'inadéquation entre le projet tel qu'il nous apparaît dans les discours descriptifs (Discours Préliminaire des Éditeurs, Prospectus, Système figuré) et sa réalisation. Il s'agit pour profiter de l'expérience, de faire de cette inadéquation la raison principale de poursuivre la lecture. La méthode adoptée pour y parvenir, est désignée par un heureux néologisme : « l'analyse épistémographique », donnant à lire simultanément le projet philosophique et l'expérience éditoriale qui lui donne forme. Pour cela, il faut considérer l'*Encyclopédie* dans sa diagenèse, c'est-à-dire tenir compte des différentes strates qui la composent et se sont modifiées mutuellement. À l'analyse érudite se superpose donc une prise en considération des discontinuités diverses qui ont marqué le procès de fabrication.

L'auteur s'est attaché, comme le signale le titre, au domaine de la musique. Ce titre, s'il indique très précisément le contenu du livre, ne le fait cependant que pour que le lecteur soit averti, qu'il soit très attentif. En effet, la forme verbale « penser » indique que l'on s'intéresse à un procès de pensée (une aventure), tout autant qu'au savoir musical lui-même. Et pourtant on ne saurait reprocher à A. Cernuschi de négliger la musique en tant que telle, bien au contraire. C'est qu'en fait le terme « musique » en lui-même renvoie à un tout autre « paysage mental » que le nôtre et ne s'accommode pas encore facilement du titre de « domaine spécialisé ». La musique est ici exemplaire de la perspective des Encyclopédistes qui pensent les connaissances humaines dans leur inter-relation.

Le meilleur signe de la réussite de cet ouvrage est que l'analyse épistémographique, acceptant les bases on ne peut plus mouvantes du savoir musical des Lumières, interrogeant les contradictions et les imperfections du texte, nous donne ainsi accès aux nuances les plus subtiles de leur réflexion dans ce domaine. C'est, par exemple, en interrogeant certaines incohérences entre les désignants conduisant au terme musique et à sa place dans le système figuré, que l'on saisit l'écart entre une pensée de la scientificité de la musique et une pensée de l'acte créateur, faisant figurer la musique dans la catégorie de l'« imagination ». Renonçant à résumer ici les analyses conduites avec une minutie et une rigueur telles qu'on ne pourrait que

les trahir en voulant les condenser, ajoutons que, si la musique constitue un domaine privilégié pour faire des problèmes de lecture de l'*Encyclopédie* le moyen d'en saisir les enjeux, il n'est cependant pas douteux que la méthodologie ici employée ne soit fructueuse dans bien d'autres domaines.

Je ne saurai rendre justice à la richesse des enseignements que procure la lecture de ce travail, rassemblant en un seul livre les multiples facettes de la réflexion musicale des Lumières. Sa lecture n'est pas des plus simples, et l'auteur en est conscient, qui multiplie les rappels, préambules et autres avertissements préalables. Mais l'effort demandé au lecteur est largement récompensé. Les longues explications quant à la méthodologie utilisée, les procédés de recherche, leurs avantages et leurs limites finissent par être aussi importantes pour le projet de l'ouvrage que les analyses et les synthèses que le lecteur est impatient d'aborder. Nouvelle preuve qu'Alain Cernuschi a parfaitement réussi à recréer dans son travail l'esprit même du texte qu'il commente.

Christian ROCHE

Paolo QUINTILI, *La pensée critique de Diderot. Matérialisme, science et poésie à l'âge de l'Encyclopédie 1742-1782*, Paris, Honoré Champion, 2001, 566 p.

Ce livre est issu d'une thèse soutenue à l'Université de Paris I — Sorbonne en janvier 1999 intitulée *La pensée critique de Diderot. Science, poésie et idéologie 1742-1782*. Mais il s'agit véritablement d'un livre qui ne souffre plus du caractère parfois fastidieux des recherches doctorales, ce qui suppose un travail de réécriture conséquent, manifeste dès le changement de titre signalé par l'auteur dans ses Remerciements (le terme Matérialisme dans le sous-titre se place sur le devant de la scène, ce qui est peut-être à lire comme un hommage de Paolo Quintili à O. Bloch qui fut son directeur de thèse). Le livre se distribue en deux parties composées respectivement de deux sections contenant chacune deux chapitres. Cette structure très harmonieuse porte une problématique rigoureuse qui s'appuie sur la chronologie (le jeune Diderot de la première partie 1742-1751 s'opposant au philosophe de la complexité 1751-1782). « L'évanouissement du regard » (titre de la première partie qui fait référence au XVII<sup>e</sup> siècle pensé comme siècle du regard) s'accompagne de la genèse de la pensée critique via le jugement historique (première section) et le jugement expérimental (deuxième section) que porte Diderot sur le XVII<sup>e</sup> siècle. Cette pensée critique se développe chez le philosophe de la complexité (titre de la deuxième partie) jusqu'à définir « le second regard critique » (titre de la première section qui fait référence, une fois les systèmes philosophiques du XVII<sup>e</sup> siècle ruinés, à l'élaboration au sein de l'*Encyclopédie* de multiples systèmes que Paolo Quintili qualifie, de manière heureuse, de *poiétiques* : description des arts, philosophie du technique rendue possible par la descente dans les ateliers, mise en valeur de la manufacture par les Planches notamment). Enfin, ce regard critique de Diderot sur le vivant et sur les arts s'épanouit en jouissance critique (titre de la deuxième section qui concerne essentiellement le jugement de goût et l'économie politique).

La première partie prend acte du fait qu'au XVIII<sup>e</sup> siècle on pense que le regard et la vision de l'entendement peuvent tromper et qu'il convient de s'acheminer dans la direction autocorrectrice du jugement. Tous les auteurs qui abordent la théorie de la vision se heurtent tôt ou tard au problème de l'aveugle soulevé en premier lieu par Molyneux (un aveugle-né qui sait reconnaître par le toucher une sphère d'un cube, s'il recouvre la vue, saura-t-il par la vue faire la même distinction ?). C'est autour de ce problème de l'aveugle que s'articule, selon